

*Æil*

*Lui et ma  
mémoire  
Tome 1*



*Maloja G*

EDILIVRE  
CLASSIQUE  
COLLECTION



À mes gnomes,  
Madi,  
Lola,  
Jacob,  
Gaëtane,  
Mon démon,  
Et toi, qui me manque tant, mamie.



# Sommaire

Chapitre 1 – Le commencement.....	7
Chapitre 2 – Songes de lui.....	31
Chapitre 3 – La rencontre avec lui .....	51
Chapitre 4 – Quand danger rime avec mémoire....	63
Chapitre 5 – Dons compromis.....	77
Chapitre 6 – Puissante révélation .....	91
Chapitre 7 – Perte de contrôle .....	103
Chapitre 8 – Sceau du soleil .....	115
Chapitre 9 – Sceau de l'étoile.....	125
Chapitre 10 – Sceau de la lune .....	135
Chapitre 11 – Un plus grand danger.....	145
Chapitre 12 – Milano, Milanette .....	155
Chapitre 13 – Les troublantes vérités .....	163
Chapitre 14 – L'autre monde.....	171
Chapitre 15 – Capture et blessure.....	175
Chapitre 16 – Un nouveau peuple .....	181
Chapitre 17 – Mémoire et passé.....	187



## Chapitre 1

### Le commencement

Que m'arrivait-il ?

Mes yeux, d'habitude noirs, avaient pris une étrange couleur d'eau au niveau des pupilles. Des taches brunes s'étaient logées sur mes joues et le dessus de mon nez. Mon apparence physique se jouait encore une fois de moi, déclenchant les moqueries de ma fille.

« Maman, pose tout de suite cette fleur, chaque fois que tu la touches, tu ne contrôles plus rien ! » fit-elle remarquer en riant.

Ma petite Lisha avait pris pour habitude de me sermonner. Ses dix-sept ans n'étaient vraiment pas faciles à gérer ; comme si j'avais fait exprès de toucher cette maudite fleur.

Mes pieds quittèrent le sol quelques instants. Je me dépêchai de passer mon petit chiffon rouge sur le haut du living, puis redescendis tout doucement sur le sol avec un sourire de satisfaction. Mon esprit, quant à lui, retourna à ses pensées. Depuis quelques mois, je

songeais souvent à mon passé. La mélancolie me gagnait un peu trop.

Cette fleur était posée sur la table du salon ; elle ressemblait à une marguerite taille XXL. Ma deuxième fille, Isis, l'avait trouvée je ne sais où, quelques semaines auparavant. Depuis qu'elle était sous notre toit, nous n'étions plus les mêmes. Nos « dons » ne fonctionnaient plus normalement.

Il faut bien avouer que la normalité ne berçait plus notre vie depuis longtemps. C'était à l'âge de dix ans que mes pouvoirs s'étaient manifestés.

J'avais d'ailleurs été assez surprise. La première fois où je sentis monter en moi cette vague de puissance incontrôlée, j'étais dans la cour de récréation. Une petite fille m'avait volé mes barrettes. J'étais en colère. Je ne compris pas pourquoi elles s'enflammèrent à l'intérieur de la poche de son manteau. La maîtresse, totalement dépassée, avait appelé ma grand-mère. Mes parents avaient disparu lors d'un voyage, personne n'avait su les retrouver, pas même Mamie avec ses pouvoirs. Ce choc du feu pendant cette récré fut le début de longues péripéties pratiquement ingérables.

– Tu savais que tu étais différente, Zina ?

– Oui, mais pas à ce point, répondis-je à Mamie.

– Il va te falloir beaucoup de force, tu as tant à affronter et si peu de temps, murmura-t-elle en passant ses doigts dans mes couettes.

– Je ferai de mon mieux, promis !

J'avais facilement accepté ma particularité, aidée par Mamie. Elle se passionnait pour les dons de notre lignée et exposait les choses calmement. Elle savait

trouver les mots pour me rassurer face aux multiples facettes de notre magie.

Mes rêves étaient prémonitoires. Je parvenais à lire dans les cartes. Je ressentais d'étranges et intenses émotions. Cependant, je ne contrôlais pas tous les aspects de ma sorcellerie... Tout ce qui semblait surnaturel aux yeux des hommes était devenu ma réalité quotidienne.

Mamie et moi avons travaillé ensemble afin de dompter cette puissance magique. Apprendre à gérer mes sentiments pour passer inaperçue malgré les changements étranges qui s'opéraient en moi était difficile... J'étais impulsive, et je ne réussissais pas toujours à discipliner ma magie.

Les premiers temps, je me laissai submerger par mes émotions. Lorsque j'étais effrayée, la couleur de mes cheveux changeait. Ils passaient en un instant du noir au châtain clair, voire au blond. J'avais toujours un foulard dans mon sac, afin de les cacher.

J'avais dû apprendre à apprivoiser ce flot de manifestations étranges. Lorsque j'étais énervée contre une personne, je devais me concentrer sur une image afin de ne pas montrer mes pouvoirs. Mamie, elle, n'avait même plus besoin de cela. Visualiser un endroit était simple pour elle, et elle s'y rendait rien qu'en prononçant sa destination. Je devais faire des efforts considérables, alors, pour la suivre.

Le domaine où j'excellais restait celui des cartes et des rêves. L'interprétation de signes, de l'avenir, était pour moi bien plus simple. Mon premier jeu était un jeu de 32 cartes. Là où des gens voyaient des couleurs, des têtes et des chiffres, moi, j'avais

toujours vu des maladies, des mariages, des êtres malveillants, des grossesses...

La nuit, mes songes étaient nombreux et très précis, comme des morceaux de vies passées ou à venir. Tous les détails semblaient gravés dans ma mémoire. A l'époque, dès mon réveil, j'avais besoin de les noter. Puis, dans la journée, je devais refaire un tri : remettre les bons moments au bon endroit... pour ainsi saisir ce que mes pouvoirs tentaient de me montrer. L'avenir se lisait comme un livre ouvert, et souvent mes visions étaient très sombres. Le sang, la douleur, la haine étaient omniprésents. J'avais peu à peu appris à cohabiter psychologiquement avec mes craintes, parvenant même à contrôler mon sommeil.

Plus je grandissais et plus j'adorais cette partie de moi. Toutefois, cacher cela à mes amies n'était pas une tâche facile. La plupart des gens nous trouvaient bizarres. Peu étaient ceux avec qui j'avais vraiment partagé une complicité. Je n'avais pour seule confidente et meilleure amie que Diélo. Elle avait compris ma « facette » cachée, et ne posait jamais de questions. Elle avait toujours respecté ma vie, ce qui était encore le cas aujourd'hui. Souvent, chez nous, on discutait, riait... Quand elle était témoin de choses surprenantes, elle faisait semblant de ne rien avoir remarqué. Mamie l'appréciait beaucoup.

Mes pensées se tournèrent furtivement vers le jour où mon aînée m'emmena dans la maison familiale. Ou devrais-je plutôt dire l'énorme manoir perdu au milieu des bois ! Il était imposant et impressionnant. Une peur dansait dans mon estomac. Je tournicotais nerveusement mes cheveux du bout des doigts. Ce geste trahissait mon angoisse. Machinalement, je le faisais toujours.

- Voici ton héritage, Zina ! Cette maison est à toi !
- Mais pourquoi tu ne m'en as jamais parlé avant, mamie ?
- J'ai préféré attendre que tu sois assez grande pour pouvoir profiter du domaine sans en avoir peur, répondit-elle.

Initialement prévue pour ranger et faire quelque tri, notre visite se transforma pour moi en une véritable et incroyable découverte des lieux. J'en pris plein les yeux ! Aux quatre coins de la pièce trônaient de lourds chandeliers aux branches couronnées de multiples bougies colorées d'or et d'argent. Une magnifique galerie de portraits peints de mes aïeux, dans un paysage tantôt enneigé, tantôt baigné de soleil, ornait chaque mur. Les rayons d'une immense bibliothèque pliaient sous le poids d'ouvrages anciens ; mes yeux ne cessaient d'aller et venir de gauche à droite pour couvrir l'étendue de ces centaines de livres.

De multiples bibelots occupaient la moindre surface plane. Je distinguai ce qui me sembla être des coquillages, bien que je n'en eusse jamais vu de semblables. On y comptait cinq branches, qui se formaient en pointes au centre et représentaient le symbole de notre lignée. Des globes de verre disposés devant certains ouvrages se voyaient remplis de glace, ou de sable, ou encore de flammes qui tournoyaient sans cesse à l'intérieur. Des cartes postales dont les lieux m'étaient inconnus recouvraient les murs d'un bout à l'autre, et le plafond était dissimulé par des tentures bleu nuit qui flottaient sans attaches comme des tapis volants.

Quant aux différentes pièces, leur volume était démesuré ! De lourds rideaux pourpres gansés de fils d'or encadraient chaque fenêtre, et l'on voyait la lueur des chandeliers s'y mirer. Chaque pièce avait un thème attitré. Les cuisines suggéraient l'Asie. Des lettres idéogrammes étaient peintes sur quelques carrés de carrelage posé sur les murs. Le sol était marqué de baguettes chinoises représentant des dragons et autres dessins. Le plafond était coloré de rouge et orange. Chaque chambre possédait aussi son univers : l'Inde, avec ses éléphants esquissés au mur, des fleurs de lotus en guise d'oreiller, des miroirs gigantesques, des couleurs chaudes. Le Maroc, avec des dizaines de coussins moelleux, violets et pourpres, des senteurs d'huile d'argan, des petites bougies autour du lit, et des vases remplies d'eau. Le pôle Nord, avec des aquarelles d'ours polaires, de glace, un lit en forme de flocon de neige suspendu dans les airs grâce à un sortilège. Chaque pièce possédait son univers, un pays, une couleur, un élément... L'ensemble me semblait tout droit sorti d'un conte de fées ; tout était magique.

Finalement, ma peur s'estompa peu à peu. Je finis par me sentir à l'aise et lorsque j'appris qu'on devait passer la nuit sur place, j'en fus ravie. J'avais encore tant de choses à découvrir...

Fatiguée, Mamie monta dans sa chambre. Restée seule à veiller, je décidai de partir à la découverte de quelque trésor de littérature dans la bibliothèque. Mon choix se porta sur un grimoire en cuir repoussé fleurant bon l'ancien, aux lettres ouvragées et dorées, et dont un cachet de cire scellait les pages aux bords irréguliers. « Les sorts de Kan », pus-je déchiffrer sur

la reliure. Le nom de Kan m'était familier, mais je ne parvins pas à me souvenir de qui il s'agissait.

Ce fut Mamie qui me réveilla au petit matin. Je m'étais endormie sur place, au milieu des livres éparés. Je lui tendis celui de Kan. A la lueur du jour, je reconnus soudain l'empreinte gravée sur le cachet de cire : les armoiries de notre lignée ! Une lune, un soleil et une étoile entremêlés ! Ma grand-mère eut un sourire forcé, me sembla-t-il. Elle voulut sans doute me rassurer car elle m'expliqua :

« C'est le grimoire de ma sœur décédée, Kan avait été adoptée. Fais-y attention surtout ! Elle se servait de sorts assez obscurs. »

Dans la journée, elle me fit visiter l'endroit préféré de sa mère : une petite maison de briques, ronde comme une tour, au fond du jardin. Dès que je passai le seuil, un puissant parfum de lavande envahit mes narines jusqu'à m'enivrer. A l'intérieur, je découvris une seule petite pièce circulaire. Pour tout mobilier : quelques tentures aux fenêtres, une table jonchée de pétales de roses, des chandeliers aux bougies multicolores, une petite cheminée, et un étrange tapis aux motifs et inscriptions incompréhensibles. Un espace loin des regards, et cadencé. Une seule clé ouvrait ce royaume, et tout semblait comme prêt à être « habité ».

Mamie ajouta :

« Ici, tu seras en sécurité, ainsi que tes futurs enfants. »

Elle me fit ensuite signe de sortir et me donna la clé sur une chaîne en argent, qu'elle prit soin de mettre autour de mon cou. Et elle ajouta :

« Il nous faut rentrer, ma chérie. »

Nous n'habitons pas le manoir familial, mais une maison en plein centre-ville. Une habitation modeste, néanmoins baignée à chaque instant de la journée par les rayons du soleil et encerclée par des jardins aux mille senteurs que les voisins nous enviaient. Mamie avait souhaité m'élever parmi les hommes pour ne pas m'isoler davantage. Nos pouvoirs étaient déjà une barrière invisible. Il nous était compliqué de nous sentir complètement à l'aise. Les hommes trouvent toujours la magie ridicule et n'y croient pas, alors que nous, nous baignons dedans.

Ces deux jours resteraient gravés dans ma mémoire... J'avais toujours cette clé à mon cou, bien que je n'y sois jamais retournée. Seule, je ne m'en sentais pas le courage.

Mon esprit vagabonda ensuite sur Attis et mon adolescence. C'était un jeune homme charmant, romantique, doux. La passion née de notre rencontre avait été comme sublimée par des sortilèges délicieux. Je pensais intimement que des ondes surnaturelles m'avaient aidée à le trouver.

Mamie ne l'appréciait pas plus que cela, mais faisait bon nombre d'efforts pour ne pas me le montrer. Je n'avais pas eu le courage d'avouer à cet homme ce que j'étais vraiment, persuadée qu'il ne pourrait pas comprendre... Cependant, je n'envisageais pas ma vie sans lui.

De notre affection naquit notre première fille, Lisha. Seize mois plus tard, je mis au monde Isis. Nos petites perles portaient notre fierté et notre quotidien était joyeux.

Mais pourquoi le bonheur semble-t-il si fragile une fois qu'il s'est installé ?

Un banal matin, tandis que je rangeais la maison, je fus prise d'un étrange malaise : je sentis que quelque chose entraverait fatalement ce bonheur. J'avais alors tenté de taire mes craintes, mais rien n'y fit. Un sentiment de terreur m'habitait. Mes visions et mes pensées étaient remplies de personnes maléfiques, des diables, des démons aux yeux rouges, des vampires, des corbeaux, des chats noirs et autres malédictions. Je connaissais bien ses avertissements magiques. Je devais me préparer, le mauvais sort allait s'acharner sur les miens et moi-même. Ces impressions allaient être confirmées par deux visions :

« Ma perle, je suis désolée, mais tu dois te préparer. Attis va partir », disait Mamie, habillée de blanc, flottant dans un voile de coton.

*Puis sur mes yeux se superposait ensuite l'image de mon mari. Il claquait la porte sur lui, une grosse valise bleue dans chaque main. Il hurlait que la magie n'existe pas, que nous n'étions que des folles qui s'amuse à effrayer les gens avec des tours de passe-passe. Il finissait par ajouter qu'il ne souhaitait plus jamais nous voir. Le claquement de la porte clôturait sa tirade. »*

Je reprenais à chaque fois mes esprits, mais subsistaient quand même mes larmes et le sentiment que tout cela se produirait inévitablement.

Nos filles grandirent normalement jusqu'au jour où leurs dons se révélèrent. Les leurs étaient bien plus puissants que les miens au même âge. A huit ans, Isis fermait déjà les portes rien qu'en clignant des yeux. Elle jouait à faire léviter le chat dans la maison. C'était surprenant mais j'avais fini par m'y faire. Lisha, elle, savait hypnotiser les humains à dix ans. Je

m'en aperçus lorsqu'elle commença à ramener tous les jouets de ses camarades à la maison : elle jouait à la sorcière comme d'autres auraient joué à la poupée.

Arriva ce jour fatal où Attis prit peur, en découvrant notre nature. Ma vision devint réelle, et il nous brisa le cœur. Il claqua la porte sur un mariage, une famille, nous laissant avec nos sanglots, et ce sentiment d'abandon. Cela faisait maintenant sept ans qu'il n'avait pas donné signe de vie. Après une telle déception, je ne souhaitais plus rencontrer personne. Je préférais me consacrer entièrement à mes filles.

– Que dois-je faire à présent, mamie ? lui demandai-je.

– Reste toi-même, vis ta peine, l'avenir sera encore marqué de grandes souffrances pour toi et les tiens, ma perle. Aujourd'hui, vis le moment présent et ne te soucie pas du surplus, je m'en occupe.

Isis et Lisha grandirent, initiées par leur arrière-grand-mère et moi-même. La force, la puissance de notre aïeule m'étonnaient. Après toutes ces années, elle était incroyablement talentueuse : elle allumait des bougies d'un claquement de doigts, se rappelait chaque incantation, chaque sort de ses prédécesseurs et d'elle-même... C'était une vraie force de la nature que j'aimais et admirais. Elle nous quitta peu de temps avant toute notre histoire, celle qui changea radicalement nos vies. Mamie fut emportée par une maladie contractée seulement par les « sorcières ». Elle m'avait caché un pan de sa vie : jeune, elle avait joué avec le feu et la Panio, sort magique d'amour, la terrassa, l'emportant pour notre plus grande peine. Il y a deux règles à respecter chez les sorcières et sorciers. La première est de ne pas forcer les sentiments de quelqu'un, la deuxième de ne pas faire

revenir quiconque à la vie. Si l'un d'entre nous enfreint l'une de ces deux règles, son propre cœur s'affaiblit et reçoit trois peines. La douleur mentale, la souffrance intérieure sont les plus grandes ennemies de nos pouvoirs. Ces trois peines agissent sur ce qui touche souvent nos proches, pour atteindre au plus profond la sorcière ou le sorcier qui commet ces délits. Mamie en avait directement subi les conséquences.

Lisha s'était révélée très douée toutes ces années, elle avait la même force mentale que notre mentor. Vers onze ans, elle me demanda :

« Maman, tu penses que je deviendrai aussi puissante que toi ?

– Oui ma chérie, répondis-je, mais souviens-toi qu'on ne se sert pas de ses pouvoirs pour n'importe quoi. Il y a des règles. »

Son caractère était déjà très affirmé. Elle défendait toujours Isis à l'école, trouvait à aider n'importe quel passant et ne supportait pas de lire la peine sur le visage de quelqu'un. Mais son adolescence fut une mauvaise période. D'importants changements physiques s'opérèrent. Ses cheveux bruns bouclés laissèrent place à une chevelure lisse cuivrée et parsemée de mèches blondes coulant en cascade sur ses épaules et masquant parfois quelques instants l'éclat de ses beaux yeux bleu lagon. Son mignon petit nez pointu était peint de petites taches de rousseur, et grâce à ses dons, elle gomma la minuscule fossette qu'elle avait au menton. Cela montrait une rébellion passive d'adolescente, elle cherchait son identité et sans une présence paternelle, c'était compliqué. Elle était brillante à l'école, et ce,

malgré ses fréquentations plus que douteuses selon moi.

Isis était à l'opposé de sa sœur : les cours, les devoirs, les notes étaient une catastrophe. Petite, elle n'aimait déjà pas les règles et l'autorité, il fallait toujours jouer de finesse pour qu'elle écoute. Un jour, je l'attaquai de front. Elle avait dix ans :

« Isis, viens ici tout de suite et range tes cahiers de devoirs. Je suis ta mère, pas ta servante ! criai-je.

– Maman, je n'ai pas envie ! répondit-elle, agacée.

– Isis, maintenant ! Je ne me répèterai pas !

– O.K., tiens, voilà, c'est fait », lança-t-elle en utilisant un de ses pouvoirs pour brûler ses livres.

Je ne pouvais pas toujours me battre, aussi avais-je dû trouver des astuces, comme par exemple lui dire :

« Vite ma chérie, range, on sort ! »

Cela fonctionna jusqu'à ce qu'elle rentre, elle aussi, dans sa crise d'adolescence. Elle vivait dans une période sombre, voire gothique. Elle me fit acheter une panoplie de vêtements noirs, des lentilles de contact ainsi que du maquillage foncé. Je comprenais qu'elle puisse se chercher, mais c'était plus que je ne pouvais en supporter. Tout comme sa sœur, son physique se transforma, ma petite brune aux yeux bleus avait frisé ses cheveux, habituellement lisses, les avait teints en noir et raccourcis d'une dizaine de centimètres. Ils lui arrivaient désormais au niveau des épaules, très volumineux avec ses grosses boucles, cachant ainsi ses oreilles quelque peu décollées. Elle colorait ses pupilles de rouge sang avec des lentilles de contact et, lorsque je ne céda pas pour lui en acheter, elle s'aidait d'un sortilège. Elle garda sa fossette, marque de leur père, sur son

menton tout arrondi, mais je regrettais la manière dont son nez se retroussait lorsqu'elle souriait, enfant. Il était devenu rare de voir s'étirer sa bouche en forme de croissant de lune, sur ses joues un peu rosées, pour exprimer sa joie. Je me sentais dépassée et impuissante à l'aider.

Un frisson parcourut très rapidement ma colonne vertébrale en remontant jusqu'à ma nuque. Je tremblai pendant quelques secondes. Ce frémissement me tira avec force de mes souvenirs, m'obligeant à stopper mon papillonnement psychique. Lisha et Isis me regardaient, inquiètes de constater un si long égarement. Je fis mine de ne rien remarquer et terminai le ménage.

Lisha s'avança, m'embrassa et partit à la bibliothèque. Isis me fit un tchüss de la main. Elle, c'était certain, n'allait pas bouquiner...

Eh bien, tu te retrouves face à toi-même, encore une fois, Zina... me dis-je intérieurement.

Je devais me reprendre, je le savais au fond de moi, je ne pouvais aimer ni même avoir quelqu'un sans nous mettre en danger. Quelle personne comprendrait ? Nous avons trop souffert, je ne voulais que protéger ma famille. J'avais la sensation étrange, pourtant, que le monde ruisselait de secrets fantastiques. Mais je n'arrivais pas à percer ses boucliers invisibles.

Diélo, ma meilleure amie, était la seule à nous aimer sans juger nos « travers » ; elle me manquait, elle était absente depuis quatre semaines, partie étudier et apprendre la cuisine japonaise pour notre restaurant, le Loulepop. Nous devons gagner en originalité pour notre carte, et Diélo s'était portée

volontaire. Je me sentais seule sans mon amie, mais je savais qu'elle allait bientôt rentrer.

Je me dirigeai vers la cuisine pour me faire un thé. Je dus fouiller partout pour trouver ma tasse, l'avantage d'avoir des placards étant que rien n'y était rangé. Les portes rouges cachaient le désordre. Mon plan de travail en marbre noir, lui, était toujours clean. Je déposai fièrement, sur ma gazinière, ma théière italienne. A coup de sort magique, j'avais peint mon fourneau en rouge, qui s'assortissait ainsi aux meubles. Je m'installai sur l'un des tabourets qui trônaient autour de la table rectangulaire et surélevée, devant ma boîte à thé. Je restai, comme à mon habitude, plantée devant le choix de sachets et finis par prendre le même que tous les jours, saveur gingembre et tilleul, qui liait force et réflexion sur mes dons.

Je tournai en rond, n'ayant aucune envie de ranger la maison ; munie de ma tasse, j'allai m'installer devant mon ordinateur où je me mis à surfer sur mes boutiques préférées de fringues, de parfums...

Soudain, une fenêtre de conversation apparut, « nom inconnu » ; j'ouvris :

– Zina, m'as-tu oublié ?

– Attis, c'est toi ?

– Non Zina, Attis est mort depuis un an dans un accident d'avion.

Sous le choc, je tremblais, je transpirais... Qui me parlait ? Une peur m'envahit soudainement. Je ne savais plus où j'en étais. Le décès d'Attis n'était pas possible, je n'y croyais pas. Mais une image vint à mon esprit, accompagnée d'une sensation d'électricité : l'avion qui s'écrasait. Comme si j'étais